

pour le moment son retour était impossible. L'épouse impatiente riposta que s'il ne rentrait pas au domicile commun dans un délai déterminé, elle présenterait une requête en divorce. Au lieu d'obéir à cette sommation, l'homme politique envoya à sa moitié le récit des mouvements patriotiques dans lesquels il jouait un rôle important. Quelques jours après, un avocat près les tribunaux d'Indiana l'informait que sa femme avait signé une demande de divorce, et il lui offrait de le défendre. A cette communication, l'époux attaqué répliqua par la lettre suivante, que nous copions textuellement :

Cher monsieur,

“ Mille remerciements ; ma femme assure qu'elle ne peut supporter mon absence prolongée ; si j'étais à sa place, je ne la supporterais pas non plus : je ne ferai pas opposition à sa requête.

“ Votre dévoué serviteur,
“ X***.”

Deux ans plus tard, et quand le divorce avait été prononcé depuis longtemps, le digne homme, après avoir été envoyé à Washington en qualité de sénateur représentant l'Etat de Kansas, revint à Indiana, où il put voir sa femme encore jeune et belle, entourée d'admirateurs. Il demanda la faveur d'être admis comme d'autres à lui offrir ses hommages, et, après lui avoir fait la cour pendant un laps de temps convenable, il l'épousa pour la seconde fois.

Des traits de ce genre font justement présumer que la moyenne des divorces prononcés dans l'Etat d'Indiana atteint un chiffre très-élevé, mais les Américains ne s'en scandalisent nullement, et font même remarquer que c'est le pays

où il se commet le moins d'assassinats entre maris et femmes *!

Que diront des manifestations *spiritistes*, et non *spiritualistes* ni surtout spirituelles, qui ont éclaté aux Etats-Unis, les futurs historiens de l'Amérique ? Il y a huit ou neuf ans que les *esprits frappeurs* ont jugé à propos de se révéler à la ville de Rochester, dans l'Etat de New-York, par l'intermédiaire de deux jeunes filles, dont l'une était en *âge de malice*, puisque peu de temps après elle demandait judiciairement à être mise en possessions des biens de feu le docteur Kane, le voyageur au pôle, attendu, disait-elle, le mariage secret contracté entre eux. A partir de cette époque, le spiritisme a fait fureur et s'est propagé comme une épidémie. Les journaux de New-York remplissaient leurs colonnes de recettes pour faire tourner les tables, et il était rare qu'on allât passer la soirée dans une maison sans en trouver les habitants assis gravement ou gaiement autour de meubles qui avaient échangé leur destination de tables à thé contre celle de tables prophètes. On estime le nombre des sectateurs avoués du spiritisme à un million et demi, et le nombre des *croyants* qui n'osent pas l'avouer, à quatre millions. Ses défenseurs publics sont mille, et ses lieux de réunion atteignent le même chiffre. Le spiritisme a fait imprimer cinq cents ouvrages en sa faveur, il dirige trente journaux périodiques, et on parle de quarante mille *mediums*. Il serait extraordinaire que le spiritisme n'eût pas attribué d'*extases* à ses adeptes : aussi en

* L'alternative entre le divorce et l'assassinat pour les époux est elle de nature à nous donner une bien haute idée des mœurs américaines et à nous faire regretter de n'être pas citoyens des Etats-Unis ?...